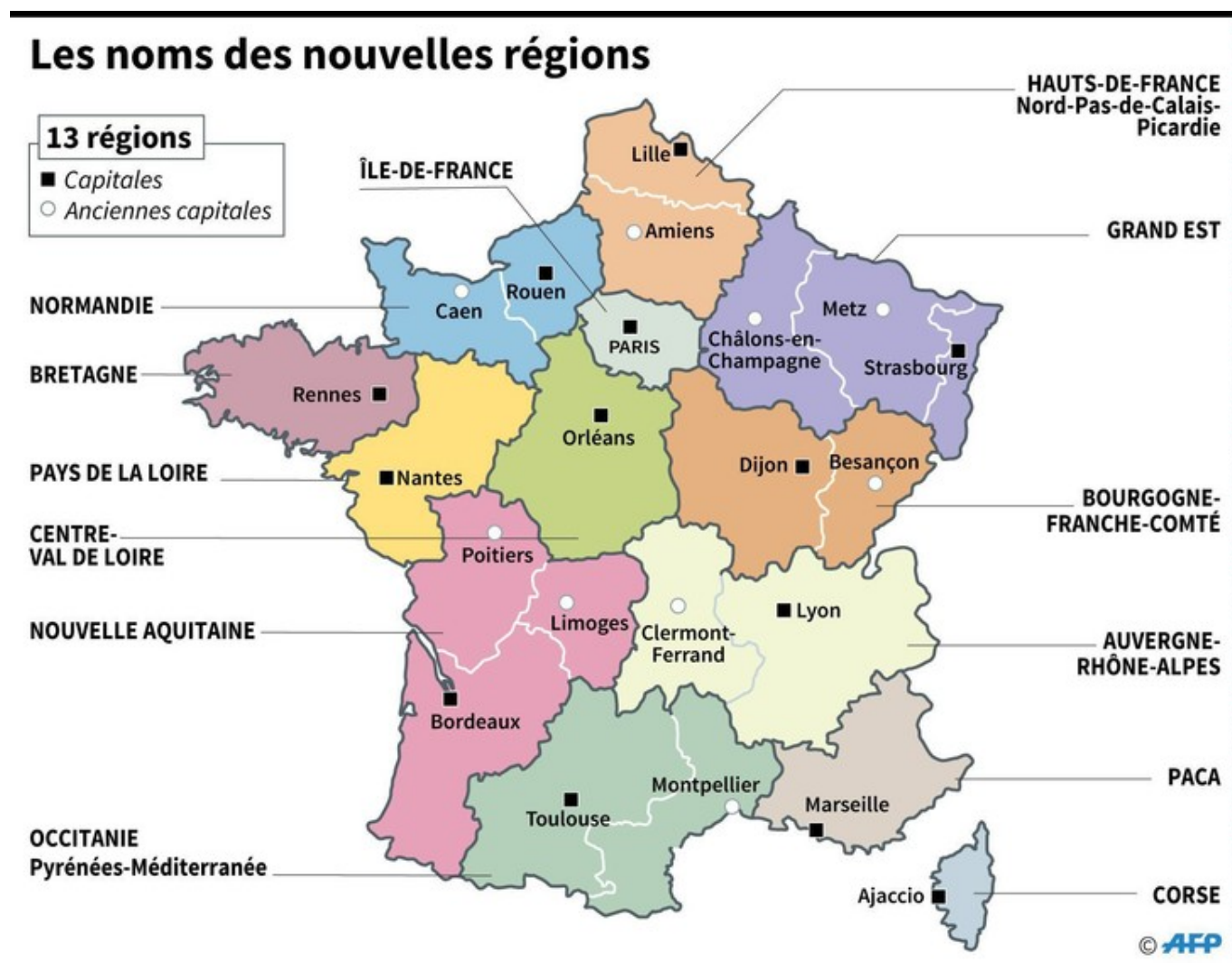


L'historienne Anne-Marie Thiesse (1) décrypte le sens et la portée des nouvelles appellations adoptées par les huit nouvelles régions.



## [ZOOM](#)

AFP

**La Croix : Le redécoupage de la France en 13 régions imposait-il de leur trouver de nouvelles appellations ?**

**Anne-Marie Thiesse : Sur les 13 régions que compte désormais le pays, 8 sont nouvelles. Il fallait donc bien donner un nom à ces entités. S'il était nécessaire, cet**

**exercice recouvre aussi une dimension psychologique. Personne n'avait demandé un redécoupage de la carte régionale, qui a été décidée et imposée d'en haut.**

**La nomination d'une région est l'opportunité de démocratiser cette réforme, de permettre une forme de réappropriation populaire d'une décision administrative, comme l'ont montré les consultations mises en place sur Internet ou auprès des jeunes.**

**Ceci est particulièrement important dans une période où le besoin identitaire est fort. L'espace joue à cet égard un grand rôle. On se souvient ainsi que lorsqu'on a changé les plaques d'immatriculation des véhicules, on a préservé la possibilité d'y inscrire un numéro de département. Et l'immense majorité des automobilistes ont choisi cette option.**

**> À Relire : [« la région est une réalité neuve »](#)**

**Certaines régions se sont contentées d'accoler les anciens noms. Pourquoi ?**

**A.-M.T. : C'est le cas d'Auvergne-Rhône-Alpes ou de Bourgogne-Franche-Comté, une association de trois noms qui est, me semble-t-il, un maximum. On a bien vu que la dénomination trop longue Provence-Alpes-Côte-d'Azur avait amené à lui substituer le vilain sigle de Paca.**

**Pour les deux nouvelles régions, on peut penser qu'il s'agit d'un choix par défaut. Ainsi, s'agissant de l'Auvergne-Rhône-Alpes, qui correspond à un territoire immense et hétérogène, il n'était pas possible de faire absorber l'entité auvergnate par l'autre. Mais cette solution a l'inconvénient d'être très peu identitaire. Sur le plan international, ces noms ne représentent pas non plus des « marques » très porteuses.**

**Qu'est-ce qui a poussé d'autres régions à faire des choix plus audacieux ?**

**A.-M.T. : Un nom comme la Nouvelle Aquitaine est très identitaire, y compris à l'étranger. Pour tout le monde britannique, cela évoque aussitôt des paysages, le vin, des références historiques précises... De même, l'Occitanie a une renommée internationale, notamment en Allemagne où l'on est très sensible à ce mot qui évoque le monde cathare, une certaine idée de la liberté et de la résistance, un art du bien vivre...**

**Parvenir au choix d'un nom identitaire fort n'a pas été facile. Certains reprochent ainsi à Occitanie d'évoquer le mouvement régionaliste des années 1970, très marqué à gauche. Un imaginaire politique qui ne fait pas l'unanimité. Quant aux Catalans, ils ne se reconnaissent pas dans ce nom, qui renvoie à la langue occitane.**

**La disparition de régions comme par exemple le Limousin peut-elle avoir des répercussions culturelles ?**

**A.-M.T. : L'histoire dira comment les gens vont s'approprier les nouvelles appellations. Rien n'interdit de penser qu'on assistera à des réactions de populations qui vont réinvestir ces « sous-identités » que deviennent le Limousin, le Poitou ou encore la Picardie... N'oublions pas que les nouvelles grandes régions n'ont pas de nouveaux pouvoirs ni davantage de moyens budgétaires. L'essentiel se jouera donc au niveau marketing ou culturel.**

**Que penser des « Hauts-de-France » et de « Grand Est » ?**

**A.-M.T. : Il s'agit de noms creux, qui n'ont aucune force. On voit bien ce qui a poussé à cette option : le refus d'une appellation à rallonge, de faire prévaloir une identité sur une autre, ou le côté repoussoir du mot Nord pour les Picards...**

**Le Grand-Est avait envisagé Austrasie mais cette référence à un ancien royaume mérovingien ne comportait aucune connotation positive, comme c'est le cas pour l'Occitanie.**

**Ces noms résultent donc d'un choix par élimination. La référence très hexagonale à un positionnement géographique n'a en outre pas grand sens à l'étranger. Que signifie Grand-Est pour un Allemand ou Hauts-de-France pour un Norvégien ? Cela dit, rien n'empêche non plus de créer autour de ces noms sans grande signification une identité.**

**> À lire aussi : [L'IGN a trouvé le centre géographique des 13 nouvelles régions](#)**

**Recueilli par Bernard Gorce**

**(1) Anne-Marie Thiesse, directrice de recherche au CNRS, spécialiste de l'histoire culturelle et des questions d'identités**